

L'évolution de la langue arabe en Algérie

Moulasserdoun Fadila

Université Mohammed Ben Ahmed Oran 2, Belgaid
fadila.moulasserdoun@univ-mascara.dz

Reçu le: 17 /03 /2021 ; Accepté le: 24 /05 / 2022

The evolution of the Arabic language in Algeria

Abstract:

Arabization of the Maghreb occurred between the 7th and 12th centuries with the rise and spread of Islam in two stages: there were pre-Hilalian dialects and Hilalian dialects.

In Algeria, the language situation is marked by the diversity of languages due to its history and geography. The classical Arabic "El fousha", read and written, called canonical, language of Islamization considered as official language. And dialectal Arabic, spoken, non-canonical Arabic represented by dialects, language of transactions par excellence.

Linguistic plurality in Algeria is a process of social identification of Algerians. It is an important vector of Algerian Arab-Muslim Berber identity.

Keywords: Arabization; Algeria; Islam; Identity; Arabic language; evolution.

الملخص: تطور اللغة العربية في الجزائر

حدث تعريب المغرب العربي بين القرنين السابع والثاني عشر مع ظهور الإسلام وانتشاره على مرحلتين: كانت هناك لهجات ما قبل الهلالي ولهجات هلالية.

في الجزائر، يتميز الوضع اللغوي بتنوع اللغات بسبب تاريخها وجغرافياتها. اللغة العربية الفصحى، مقروءة ومكتوبة، تتفق مع المعايير اللغوية، هي لغة الإسلام تعتبر اللغة الرسمية أما اللهجة الجزائرية، اللغة العربية المنطوقة، غير متوافقة مع المعايير اللغوية وممثلة باللهجات، لغة المعاملات بامتياز.

تعد التعددية اللغوية في الجزائر عملية تحديد اجتماعي للجزائريين، وهي ناقل مهم للهوية البربرية العربية الإسلامية المسلمة.

الكلمات المفتاحية: التعريب؛ الجزائر؛ الإسلام؛ الهوية؛ اللغة العربية؛ تطور.

Introduction

L'environnement sociolinguistique en Algérie se caractérise par la présence de plusieurs langues en contact dues à son histoire et à sa géographie.

L'Algérie est considérée comme un pays possédant un patrimoine linguistique très vaste et complexe : complexe par les langues en présence (l'arabe et ses variétés, le berbère

et ses variétés et le français) mais aussi par les pratiques linguistiques variées des locuteurs algériens.

Notre travail consiste, tout d'abord, à décrire les différentes communautés linguistiques qui ont contribué à l'arabisation du Maghreb. Ensuite, nous tenterons de parler de la langue arabe, de sa spécificité ainsi que de son évolution. Enfin, nous essaierons de rendre compte de la différence qui existe entre l'arabe classique « El Fosha » en tant que langue officielle et l'arabe dialectal algérien « Dardja » en tant que langue maternelle de la majorité des Algériens.

L'arabisation du Magreb:

La langue arabe dite classique, standard, littéraire doit sa présence au Maghreb et, particulièrement en Algérie, aux conquérants arabes venus de l'Orient.

L'Algérie est arabophone depuis l'arrivée des conquérants arabes, avec l'islamisation du Maghreb. Une arabisation qui s'est faite sur une longue période, depuis Okba Ibn Nafaa (Okba Ibn Nafaa (عقبة بن نافع) né en 622 à la Mecque et mort en 683 à Sidi Okba en Algérie) au 7^{ème} siècle.

« Au VII^{ème} siècle, le pays berbère a rompu avec l'Occident et s'est rattaché à l'Orient, totalement, sans retour, et semble-t-il sans conflit intérieur, sans crise de conscience. Ses nouveaux maîtres, les Arabes(...) l'ont arabisé, si bien qu'aujourd'hui le Maghreb, presque dans son ensemble, peut être considéré comme une province excentrique de l'arabisme ». (Emerit, 1997)

L'arabisation des pays du Maghreb s'est faite en deux grandes étapes. La population du Maghreb, avant l'arrivée des

Musulmans, était berbérophone. Son arabisation a commencé avec l'arrivée des premières troupes musulmanes au VIIe siècle. Cette première étape est appelée vague pré hilalienne. Ibn Khaldoun a écrit dans sa « Muqqadima » : « La première invasion de l'Ifriqiya et du Maghreb par les musulmans eut lieu l'an 27 de l'hégire (647-8 de J. C.) (Labica, 1965)

Le résultat de cette première invasion fut la propagation de la langue arabe dans les zones urbaines seulement, les zones rurales et nomades n'ont pas été influencées, elles sont restées berbérophones.

La seconde étape d'arabisation du Maghreb débute après l'invasion de celui-ci par les tribus de Bani Hilal. Selon Ibn Khaldoun, ces tribus de nomades Arabes se trouvaient dans les montagnes, il les décrit comme un peuple violent qui semait la terreur dans presque tous les territoires arabes. « Population dont la présence sur ces territoires y répandait la dévastation et nuisait non seulement à la province mais à l'empire... Plus un peuple est sauvage, plus son royaume est étendu. Tels sont les arabes (nomades), les Zenata et les Sanhâja ». (Labica, 1965).

L'évolution de la langue arabe:

Originaire d'Arabie, l'arabe appartient à la famille des langues sémitiques (se dit des langues d'Asie occidentale et d'Afrique du Nord, caractérisées notamment par des racines renfermant pour la plupart trois consonnes et par la prise en charge par des voyelles des éléments de signification accessoires du mot (notamment l'arabe et l'hébreu) comme l'akkadien (langue sémitique considérée comme la plus ancienne),

l'hébreu, l'araméen (sémitique ancienne. Etym. De l'hébreu, Aram Syrie) et le sud arabe. L'arabe va relier un immense empire recouvrant le Proche-Orient, l'ensemble de la bordure méditerranéenne de l'Afrique, l'Espagne, la Sicile avec les conquêtes musulmanes. Les langues sémitiques, dont la plus répandue est l'arabe, sont principalement parlées au Moyen-Orient et en Afrique du Nord. Les langues berbères sont parlées en Afrique du Nord et le Sahara.

L'extension et l'évolution de cette langue sont liées à la naissance et la propagation de l'Islam. L'arabe s'est imposé comme langue religieuse mais aussi comme langue d'administration, de culture, de pensée et des sciences, coexistant avec les langues locales jusqu'à les supplanter.

Ceux qui parlent cette langue sont appelés Arabes. Selon Ibn khaldoun (Emerit, 1997) : « Les arabes se sont toujours distingués des autres nations par l'éloquence de la diction, la facilité d'élocution. D'où leur nom ». Les autres peuples qui ne parlaient pas l'arabe sont appelés étrangers (العجم). Ibn Khaldoun a employé ce mot pour désigner les peuples qui ont vécu avec les arabes comme les persans et les Romains.

C'est avec l'essor de l'islam que l'arabe connaît une expansion remarquable et se répand dans de nombreux pays (entre le VIIe siècle et le XIIe siècle), y compris des pays non arabophones ayant adopté la religion musulmane. L'arabe est donc la langue de plusieurs millions de personnes à travers le monde, en Asie, en Afrique, dans les pays du Maghreb ainsi que dans la région du Golfe. C'est également une langue qui a produit une masse considérable d'œuvres poétiques, comme la poésie, les traités de médecine, de philosophie, d'astrologie et d'astronomie dont l'éclat a durablement influencé les civilisations occidentales.

Le coran est considéré comme un élément fondamental d'enrichissement lexical et grammatical de la langue arabe. « L'aspect révélé et sacré du Coran impose aux croyants un respect total de la sainte écriture dont l'espace référentiel se limite au texte lui-même », indique El imam (Elimam, 2004).

Cet aspect de l'arabe va renforcer l'apprentissage et la préservation de cette langue. Il faut rappeler aussi que les travaux remarquables des grammairiens en ont fait un système linguistique important.

C'est pourquoi les linguistes, grammairiens et lexicographes du VIIème siècle s'appliquaient à reconstituer la langue arabe toute entière, en prenant pour base le coran, les (hadiths) « dire » du prophète Mohamed (Que la paix soit sur lui). C'est de cette immense quête qu'est sorti l'arabe classique, langue riche et diverse, mais plus appropriée aux besoins des bédouins qu'aux exigences d'une civilisation plus développée. Cette insuffisance apparaît clairement au moment où les arabes sont entrés intimement en contact avec des cultures étrangères et ont dû exprimer des notions jusque là inconnues.

La traduction des oeuvres persanes et surtout grecques a déclenché ainsi une évolution très sensible, sans affecter cependant la structure générale de la langue, et, dans l'ensemble, seul le vocabulaire s'est enrichie notablement. Sur cette insuffisance, Pellât (Pellât, 1974) a écrit que :

« Les premiers contacts avec la civilisation occidentale, au début du siècle dernier, révélèrent aux Arabes que leur langue, pourtant si riche, avait pris un retard considérable et ne pouvait guère exprimer certaines notions

pourtant familières aux occidentaux, aussi bien dans la vie matérielle qu'intellectuelle ».

La langue arabe a exercé son influence sur la quasi-totalité des langues européennes grâce aux conquêtes arabes, par le biais des sciences : chimie mathématique, astronomie, astrologie, etc. L'arabe a affecté, à différents degrés, une centaine de langues et dialectes environ de par le monde, y compris les langues européennes, et à son tour, elle a été influencée par l'araméen, le grec l'hébreu, le persan, le turc et bien d'autres langues.

Les variétés de l'arabe en Algérie:

Il existe en Algérie deux types de variétés de la langue arabe. La première, lue, écrite et, à un degré moindre parlée, est appelée canonique (conforme à des normes et à des règles) qui représente la langue arabe classique, désignée aussi sous le nom de « El fousha » (l'arabe classique). La deuxième variété parlée, non canonique, est représentée par les parlers dialectaux « Dardja ».

D'après Ibn Khaldoun dans sa Muqqadima traduite par Georges Labica (Labica, 1965) : « ... Quant à l'Ifriqiya et au Maghrib, les arabes s'y sont mêlés parmi les non- Arabes, aux berbères, parce que ceux-ci faisaient la masse de la population ; il n'y avait presque pas de ville, ni de tribu où il ne se trouvât des berbères : aussi le langage étranger y a-t-il pris le dessus sur la langue arabe, et il s'est formé un nouvel idiome mixte, où la part de la langue étrangère est la plus grande (...). C'est ainsi que la langue arabe s'est corrompue

par l'altération même de l'habitude de leur parler, qu'elle s'est transformée en une tout autre langue ».

Pour Ibn Khaldoun, il s'agit carrément d'une autre langue, la langue arabe a été corrompue et ses locuteurs se sont éloignés de la langue de leurs ancêtres à cause du contact qu'ils ont eu avec les langues de différents pays devenus musulmans.

Il ajoute que le langage des villes était loin d'être considéré comme la langue arabe pure. Il considère les centres urbains du Maghreb comme un lieu de contact où le locuteur arabe est en contact permanent avec la langue berbère d'où la naissance d'une langue où l'arabe est minoritaire et où l'influence de la langue des autochtones est extrême.

D'après les travaux de Jean Cantineau (1937-1939), on distingue quatre parlers principaux en Algérie :

- Parlers pré-hilaliens, dits « sédentaires » : parlers pré-hilaliens citadins « beldi » dans les villes de Tlemcen et de Mostaganem anciennement parlés également à Oran, Mascara et Mazouna ;
- parlers pré-hilaliens montagnards des Traras et Msirdas et parlers Judéo-arabes de la région ;
- parlers hilaliens, dits « nomades » : parlers telliens répartis en deux groupes: les parlers de l'Est (proches des parlers telliens du centre d'Algérie) et les parlers telliens de l'Ouest et une zone de transition entre ces deux parlers ;
- parlers transitionnels entre les parlers telliens et sahariens dans les hauts-plateaux.

En Algérie, la pureté de la langue est généralement associée aux ruraux car ils sont connus comme étant plus conservateurs dans la prononciation de la langue, contrairement aux citadins, dont le contact permanent avec des locuteurs non arabophones, l'a rendue perméable aux influences des langues étrangères.

En plus, les villes et villages algériens ont connu des flux migratoires assez importants qui ne sont pas restés sans conséquences sur la vie de la population algérienne. Le côté linguistique comme le reste n'a pas échappé à la règle. En effet, le déplacement inhabituel de la population a provoqué la naissance d'un phénomène de fusion dialectale due à des mélanges dialectaux.

Catherine Miller (Miller, 2007) parle des parlers arabes citadins dans les centres urbains qui le sont historiquement et aborde le problème du processus de bédouinisations et ses causes, parmi lesquelles le phénomène de migration interne, l'exode des campagnes vers les villes qui ne cesse de s'accroître à travers les dernières décennies. Elle a utilisé ces termes dans sa description des parlers des centres urbains arabes et l'impact de la migration sur la naissance de ceux-ci.

Le résultat de ces échanges entre dialectes algériens dont certains ont été qualifiés de nomades et d'autres de sédentaires est qu'actuellement cette distinction commence à perdre sa pertinence. Dans les villes, même celles dont le langage a été défini comme citadins, on assiste à la naissance d'un parler arabe hybride qui mélange les caractéristiques des deux genres : bédouins et citadins. Dès lors on pourrait désormais parler de vernaculaire arabe urbain.

L'arabe classique : langue officielle en Algérie

C'est la langue arabe standard, littéraire ou classique, langue apprise dans les écoles coraniques et dans les établissements scolaires algériens. Elle est essentiellement utilisée dans les institutions de l'Etat, en plus de sa fonction religieuse. Elle est aussi utilisée par l'ensemble des musulmans du monde entier pour prier, quelle que soit leur langue maternelle.

La religion et le nationalisme ont joué un grand rôle dans le choix de l'arabe classique en tant que langue nationale en Algérie. Etant la langue de l'islam et du patriotisme arabe, l'arabe classique a été employé dans la lutte pour l'indépendance, pour sensibiliser les masses populaires. Après l'indépendance, l'arabe classique est devenu la langue officielle du pays.

L'arabe classique est utilisé aujourd'hui dans l'enseignement, dans la littérature, dans l'administration : extrait de naissance, contrat de mariage, procuration, document de propriété, etc. Il est lu dans le Coran, les hadiths (paroles du prophète), les textes religieux, les articles de morales, les documents littéraires et journaux.

Mais il faut reconnaître aussi qu'aujourd'hui, l'arabe classique est totalement incompréhensible pour de nombreux locuteurs algériens analphabètes et francophones. Ainsi, il paraît être une langue étrangère à l'arabe dialectal de la vie courante. Il se caractérise aujourd'hui par un champ d'usage de plus en plus restreint au profit d'une variété d'arabe qui est l'arabe dialectal.

Le processus d'identification, qui inscrit l'individu dans une sphère sociale particulière, se traduit par les pratiques langagières. Dans ce cadre, la langue peut être perçue comme étant véhiculaire de l'identité. Comme la présente Grandguillaume cité par M. Benrabah (Benrabah, 1999) : « La langue est le lieu où s'exprime et se construit le plus profond de la personnalité individuelle et collective. Elle est le lien entre passé et présent, individu et société, conscient et inconscient. Elle est le miroir de l'identité. Elle est l'une des lois qui structurent la personnalité ».

L'arabe classique, langue officielle et nationale, réservée à l'usage officiel et religieux fait partie de l'identité nationale algérienne qui se compose, de la triade : l'Islam, l'arabité et l'amazighité.

La constitution algérienne de 1989, dans son article 3, stipule que « l'arabe est la langue nationale et officielle ».

La langue arabe a été utilisée comme langue faisant référence à l'Islam et au coran. Elle est présentée comme la langue de l'identité, de la tradition et de l'authenticité. Dans le 2ème article de la loi No 05-91 datée du 16 janvier 1991 portant sur la généralisation de l'utilisation de la langue arabe en Algérie, cette langue y est présentée comme une composante de la personnalité nationale authentique et une constante de la nation.

L'arabe dialectal algérien (Dardja):

L'arabe dialectal qui est la langue maternelle de la majorité de la population algérienne, est la langue de la vie quotidienne. Il est utilisé dans les situations informelles et

mondaines. Il est parlé dans la rue, au sein de la famille, au bureau entre collègues, ou entre employés, et au marché entre clients et marchands. L'arabe dialectal est la langue des transactions par excellence.

Les variétés dialectales ont été longtemps considérées comme des formes incompatibles avec les normes, puis délaissées. L'intérêt des chercheurs est apparu à la fin du XIXème siècle avec les travaux qui avaient pour objectif d'analyser ces variétés dialectales à tous les niveaux linguistiques, et de rendre compte de leur existence et de leur importance dans la communication quotidienne.

Ainsi, beaucoup de linguistes et philologues arabes s'interrogent sur l'origine des dialectes. L'idée qui prédomine dans la majorité de leurs travaux sur l'arabe consiste à dire que les langues dialectales sont nées et ont évolué à partir de l'arabe classique. Une seconde position affirme que ces dialectes sont aussi anciens que l'arabe classique. Les réponses sont incertaines, et, ainsi, chaque variété linguistique est considérée et étudiée dans son intégrité. A ce propos Gilbert Grandguillaume (Grandguillaume, 1983) affirme que : « (...) Sans référence culturelle propre, cette langue est aussi sans communauté. Elle n'est la langue parlée de personne dans la réalité de la vie quotidienne (...), derrière cette langue « nationale », il n'y a pas de « communauté nationale » dont elle serait la langue tout court, dont elle serait bien sûr la langue maternelle. »

L'Afrique du nord en général et l'Algérie en particulier a connu l'influence de nombreux conquérants venus de l'Europe et du monde arabe. Cette région a vu naître

un brassage linguistique énorme : des langues sont nées et d'autres ont disparu.

L'arabe algérien est la principale langue véhiculaire d'Algérie parlée par presque 90% de la population. C'est pour la plupart des Algériens, leur langue maternelle employée dans tous les domaines de leur vie quotidienne.

C'est un idiome rattaché au groupe de l'arabe maghrébin. Il a été influencé par différentes langues des groupes ayant peuplé cette région au cours de l'histoire comme les Berbères, les Romains, les Arabes, les Portugais, les Espagnols, les Turcs et les Français.

« De ce métissage linguistique naît une sorte de lingua-franca de communication entre locuteurs arabes, européens (majoritairement espagnols) et turcs qui devient finalement la langue des échanges commerciaux dans l'ensemble des ports de la méditerranée. Elle renferme un lexique essentiellement espagnol avec des éléments turcs apparus dès le XVI^e siècle, et des formes syntaxiques s'inspirant de l'arabe. Visitant l'Algérie à cette époque, un Espagnol affirmait que grands et petits utilisaient dans chaque maison cette lingua-franca qui, à travers les siècles, a acquis un prestige certain. » Mohamed Benrabah, (Benrabah, 1999).

L'arabe dialectal algérien demeure la langue largement majoritaire. C'est la langue orale et écrite, nourrie de nombreux emprunts étrangers. L'intégration de ces emprunts, notamment français, n'altèrent nullement la compréhension entre les locuteurs de diverses régions. Selon Khaoula Taleb Ibrahim :

« Ces locuteurs ont, à leur disposition, un riche répertoire verbal et ils savent en user et abuser, à leur convenance, en modulant cette utilisation selon les différents contextes, les interlocuteurs, les sujets et les objets de la communication ainsi que ses enjeux. Ce faisant, ils font montre d'une grande liberté dans leur utilisation de ces ressources et une formidable capacité à créer du sens, des mots « des langues », (...) la faculté qu'ont les Algériens de s'adapter et de traduire la réalité de leur vie quotidienne en mettant à profit toutes les possibilités que leur offre cette réalité dans sa pluralité et sa diversité. »

Selon l'origine socioculturelle des locuteurs, nous sommes en mesure de classer l'arabe algérien en :

- parler citadin (de la cité), répandu dans les villes, subissant des infiltrations d'emprunts étrangers (français, turcs, espagnols, etc.).
- parler rural ou *bédouin* qui présente des spécificités phonétiques et morpho phonologiques différentes par rapport à celui de la ville, comportant peu d'emprunts étrangers.

Par ailleurs, les villes et villages algériens ont connu des flux migratoires assez importants : « Ce phénomène migratoire a débuté dans les années 70 et s'est accentué dans les années 90. Les populations rurales et citadines se sont déplacées d'une zone vers une autre en quête de plus de sérénité et de sécurité », (Bouhadiba, 2002)(Farouk Bouhadiba, 2002).

Ces flux ne sont pas restés sans conséquences sur la vie de la population algérienne. Le côté linguistique comme le reste n'a pas échappé à la règle. En effet, le déplacement

inhabituel de la population a provoqué la naissance d'un phénomène linguistique nouveau dû à des mélanges dialectaux, un parler arabe hybride qui mélange les caractéristiques des deux genres : bédouins et citadins. Dès lors, on pourrait désormais parler de vernaculaire arabe urbain.

Conclusion

Nous pouvons conclure en disant qu'actuellement, la situation linguistique en Algérie est semblable à celles de ses voisins Maghrébins. L'arabe standard, appelé « El foṣḥa », est la première langue officielle du pays (en plus du tamazight considéré comme deuxième langue officielle). L'arabe dialectal appelé « Dardja », la langue maternelle de tout locuteur algérien arabophone et berbérophone parfois, a un statut non officiel. Son utilisation se limite à certaines pratiques sociales dans les échanges commerciaux et les conversations quotidiennes.

Le processus d'identification sociale des Algériens se traduit par leurs pratiques langagières. La pluralité linguistique en Algérie est donc perçue comme étant un important vecteur de l'identité algérienne berbère arabo-musulmane.

Bibliographie

- Benrabah, M. (1999). Langue et pouvoir en Algérie. Paris, France: Editions Segurier.
- Bouhadiba, F. (2002). AIDA 2002 : Pour un Atlas linguistique de l'Algérie : problèmes et perspectives.
- Cantineau, J. (1940). Revue africaine : Les parlers arabes du département d'Oran.
- Cheddadi, A. (1986). Peuples et nations du monde, la conception de l'histoire des arabes de Machrek et leurs contemporains les arabes du

Maghrib et les berbères, extraits des « Ibar », de Ibn Khaldoun. traduit de l'arabe en français en 2 vols. Paris: Sindbad.

Elimam, A. (2004). Langues maternelles et citoyenneté en Algérie. Dar El Gharb.

Emerit, M. (1997). L'Algérie à l'époque d'Abdelkader, cité par Khaoula Taleb Ibrahim.

Grandguillaume, G. (1983). Arabisation et politique linguistique au Maghreb. Paris: Maisonneuve et Larose.

Labica, G. (1965). La Muqquadima d'Ibn Khaldoun, traduite de l'arabe en français. Hachette.

Miller, C. (2007). Arabic Urban Vernaculaires, development and change.

Pellât, C. (1974). Les encyclopédies dans le monde arabe. Genève.

Taleb Ibrahim, K. (s.d.). L'Algérie : coexistence et concurrence des langues.

AlNaciriya